

OGLIARI Francesco (2007), *La vita di San Siro: vescovo e martire patrono della città di Pavia*, Pavia: Selecta.

OLIVIER Véronique (2010), *La Vie de sainte Marthe de Tarascon: édition, traduction et analyse historique*, Dissertation, Montréal: Université du Québec (<http://www.archipel.uqam.ca/2649/1/M11275.pdf>).

SAXER Victor (1949a), *Marie-Madeleine (22 juillet)* in Baudot and Chaussin, 7, pp. 526-542.

- (1949b), *Légendes provençales* in Baudot and Chaussin, 7, pp. 542-545.
- (1955), 'L'Origine des reliques de Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay dans la tradition hagiographique du Moyen Âge', *Revue des sciences religieuses* 29/1, pp. 1-18.
- (1958), 'Les saintes Marie Madeleine et Marthe de Béthanie dans la tradition liturgique et homilétique orientale', *Revue des sciences religieuses* 52/1, pp. 1-37.
- (1959), *Le culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du moyen âge*, 2 vols., Auxerre: Publications de la Société des fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne - Paris: Clavreuil (Cahiers d'archéologie et d'histoire 3).

SAXER Victor - CELLETTI Maria Chiara (1967), *Maria Maddalena* in *Bibliotheca sanctorum* 8, coll. 1078-1107.

VITALE Stefania (forthcoming), *The Office of St Eusebius of Vercelli from the eleventh to the twentieth century: prolegomena to an edition* in David HILEY ed., *Historiae: Liturgical Chant for Offices of the Saints in the Middle Ages*, Venezia: Fondazione Levi.

ZEILLER Jacques (1926), 'Les origines chrétiennes en Gaule', *Revue d'histoire de l'église de France* 12/54, pp. 16-33.

Océane Boudeau

Le sanctoral de la cathédrale de Sens

Depuis le quatrième siècle, Sens s'est imposé comme le siège de l'archevêché de la province ecclésiastique éponyme qui comprenait notamment le diocèse de Paris. L'archevêque de Sens se trouvait donc à la tête d'un vaste territoire qui se confondait en partie avec le domaine royal. Le sanctoral de la cathédrale de Sens comprend six fêtes caractéristiques, qui ne se retrouvent cependant pas toutes exclusivement à Sens. Leur présence simultanée à ces dates dans un calendrier ou un sanctoral trahit cependant un manuscrit sénonais:

le 7 janvier: l'Invention des saintes Reliques (Inventio sanctarum reliquiarum)

le 27 janvier: Sainte Paule (Paula)

le 28 juillet: Sainte Colombe (Columba)

le 11 août: la Translation de la Couronne d'épines (Translatio sancte Corone)

le 1^{er} septembre: Saint Loup (Lupus)

le 19 octobre: Saints Savinien et Potentien (Savinianus et Potentianus)

La Translation de la Couronne d'épines correspond au passage à Sens de la relique christique en provenance de Venise. Acquis par le roi Louis IX, qui chercha par la suite à se procurer d'autres reliques de la Passion pour lesquelles il fit construire l'immense reliquaire qu'est la Sainte Chapelle, la sainte Couronne arriva en août 1239 à Paris après avoir fait étape à Sens. Les calendriers parisiens et sénonais gardent une trace de cette cérémonie fixée au 11 août avec la fête de la Translation de la Couronne, à Sens, ou sa Réception (Susceptio), à Paris. La célébration apparaît dans les calendriers notée par la main principale si le calendrier a été élaboré après 1239, ou ajoutée postérieurement si le manuscrit est antérieur.

Cette étude sur le sanctoral s'appuie sur un corpus de dix calendriers dont les plus anciens ont été notés vers 1200:

US-CAh lat. 429: le calendrier et les quelques folios de chants de l'ordinaire de la messe qui suivent ont été notés pour un autel de la cathédrale de Sens, probablement celui de la chapelle Saint-Michel-en-la-Tour, fondée au début du treizième siècle au

premier étage de la tour nord de la cathédrale (Chartraire 1921, p. 17 et 20).¹

F-AS 1005 (718): le calendrier, lacunaire, a été relié avec les fragments d'un antiphonaire originaire du diocèse de Sens noté vers 1200.

F-PR 11 (4): le calendrier précède un missel-séquentiaire à l'usage d'un autel de la cathédrale, peut-être l'autel de Notre-Dame. Parmi les obits qui y ont été ajoutés, figurent ceux de l'archevêque Guy de Noyers, mort en 1193, et du pape Innocent III, mort en 1216. En revanche, l'obit de l'archevêque Pierre de Corbeil, mort en 1222 n'a pas été ajouté, ce qui laisserait supposer que les obits n'étaient plus actualisés à cette date, et que le manuscrit aurait été noté vers 1200.

F-SEm 15: le calendrier a été relié avec un missel qui a été en usage à l'autel de la paroisse Sainte-Croix, placé à la base de la tour sud de la cathédrale. Il a été noté avant 1239.

F-Pn lat. 10502: le calendrier précède un autre missel-séquentiaire. Il a également été noté avant 1239.

F-Pn lat. 1028: le calendrier est relié avec un bréviaire. La fête de saint Guillaume de Bourges (canonisé en 1218) est de première main mais la fête de la Couronne d'épines a été ajoutée, ce qui laisse supposer que le calendrier a été noté entre 1218 et 1239.

F-SEm 6: le calendrier débute le livre du préchantre. Il a été noté après 1239.

F-SE CEREP (Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine): le calendrier précède un bréviaire. Il a été noté après 1239 et avant 1297 puisque la fête de saint Louis a été ajoutée.

F-MOf H 71: le calendrier est relié avec un missel noté vers 1400. Le calendrier semble cependant plus ancien puisque pour le 25 août, la Translation de saint Savinien a été notée puis barrée et la fête de saint Louis est notée mais sans le degré de la fête. Le calendrier aurait donc été copié peu après la canonisation du saint (1297), au moment de l'introduction de cette nouvelle fête à Sens.

F-Psg imprimé 4 BB 205 INV 428: le calendrier et le missel qui suit ont été imprimés en 1575.

Dès le début du treizième siècle, le calendrier sénonais est stabilisé puisqu'entre les calendriers les plus anciens et celui de 1575, les changements sont minimes et ne concernent le plus souvent que l'ajout de nouvelles célébrations ou des modifications dans la hiérarchie des fêtes. À Sens, la fête la plus importante est la fête annuelle, suivie de la fête double, puis de la fête à neuf leçons avec *Te Deum*. Viennent ensuite

la fête à neuf leçons, celle à trois leçons avec *Te Deum*, trois leçons et enfin la seule «memoria». Les calendriers de US-CAh lat. 429 et F-SEm 6 font apparaître une distinction plus fine entre les fêtes doubles à cinq cierges et les fêtes doubles à sept cierges. On voit également apparaître dans le missel imprimé de 1575, le nouveau degré de «semiannuale» qui se place entre les fêtes doubles et les fêtes annuelles. Plusieurs fêtes, jusqu'alors doubles, deviennent désormais semi-annuelles.

Les saints de la cathédrale de Sens

Après avoir soustrait le fonds commun des saints inscrits dans les calendriers grégorien et gélasien et dont le culte était universel, j'ai classé les saints présents dans les calendriers de Sens en reprenant la distinction de Victor Leroquais (1932-1934, 1, p. LXVI):

les saints universels dont le culte est largement répandu: quatre-vingt-cinq saints

les saints régionaux dont le culte est avéré dans le nord de la France: soixante-seize saints

et enfin les saints locaux dont le culte est propre à Sens: cinquante saints.

Mais il est également possible de classer cet ensemble de saints en s'attachant cette fois-ci à leurs origines: les saints contemporains du Christ ou des apôtres; ceux ayant vécu aux premiers siècles de la Chrétienté, souvent originaires d'Orient ou d'Italie; enfin les saints originaires de Gaule. La plupart des saints de ce dernier groupe sont originaires du nord de la France, tout particulièrement de Sens (vingt-trois saints) avec les célèbres saints Savinien et Potentien (premiers évêques de Sens), saint Loup (évêque) ou encore sainte Colombe (vierge et martyre). Les autres régions ayant fourni un contingent important de saints sont – sans surprise –, les régions voisines appartenant à la province ecclésiastique. Huit saints, dont le célèbre Germain, sont ainsi originaires d'Auxerre, sept de la région de Troyes et six de la région d'Orléans.

Le nombre très réduit de saints nouvellement canonisés nous surprend davantage. La plupart des saints célébrés, y compris les saints locaux, ont ainsi vécu avant le huitième siècle. On trouve cependant quelques fêtes nouvelles: Saint Thomas de Cantorbéry (canonisé en 1173 et fêté le 29 décembre), la Translation de la Couronne d'épines que nous avons déjà mentionnée, Saint Louis (canonisé en 1297 et fêté le 25 août),² Saint Roch (mort en 1380? et fêté le 16 août). Les fêtes de la Visitation (2 juillet), de la Transfiguration (6 août) et même de saint François (canonisé en 1228 et fêté le 4 août) figurent dans l'imprimé de 1575 et ont été ajoutées dans les autres livres. Celles de saint Guillaume de Bourges (canonisé en 1218 et fêté le 11 janvier) et de saint Pierre, «ermite et évêque» que l'on peut identifier avec le pape Célestin V canonisé en 1313 et fêté le 19 mai, apparaissent dans quelques calendriers mais ne semblent

1. Calendrier décrit par Barbara Haggh-Huglo *Description and Evaluation of Cambridge, MA, Harvard University, Houghton Library, MS Lat. 4291: Complete Calendar of the Use of the Abbey of St. Pierre-le-Vif in Sens and Incomplete Kyriale* (<http://www.musmed.fr/AdMMaE/Haggh-Huglo,%20Calendar%20of%20Sens.pdf>). Ce calendrier comprend toutes les caractéristiques des autres calendriers de la cathédrale. Cette observation est d'ailleurs confirmée par les informations contenues dans les obits.

2. À Sens, cette célébration a remplacé la Translation de saint Savinien déplacée au 25 août.

pas avoir réussi à s'imposer à Sens.⁵ Dans son étude sur le sanctoral de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, Victor Saxer (1966, p. 490-491) avait également remarqué un nombre important de «saints antérieurs au septième siècle», tout en précisant que cette particularité ne signifiait en aucun cas que le calendrier s'était constitué à cette époque, mais que la découverte et le culte des reliques avaient joyeusement brouillé les pistes, ce qui semble vraisemblablement avoir été le cas à Sens comme nous le verrons plus loin.

Le nombre de saints relevant du monde monastique surprend également. Mais leur culte était, le plus souvent, soit largement répandu au sein de la chrétienté, soit diffusé dans d'autres localités voisines de Sens, ce qui ne rend leur présence dans les calendriers séculiers sénonais en rien remarquable, d'autant plus que ces fêtes ne consistent le plus souvent qu'en de simples mémoires. Ainsi, saint Maur (15 janvier), sainte Scholastique, sœur de saint Benoît (10 février), saint Liphard (3 juin), fondateur-abbé de l'abbaye de Meung-sur-Loire près d'Orléans (Bénédictins de Ramsgate 1991, p. 314), saint Gilles (Aegidius, 1^{er} septembre), abbé d'un monastère bénédictin à l'endroit de l'actuelle ville de Saint-Gilles (*ibidem*, p. 226), saint Ayoul (Aigulfus), abbé de Lérins près de Cannes (3 septembre), saint Seine (Sequanus, 19 septembre), abbé-fondateur d'un monastère dans le diocèse de Langres (*ibidem*, p. 451), saint Bercaire (Bercharius, 16 octobre), abbé-fondateur de Montier-en-Der et de Pellemoutier (*ibidem*, p. 87), saint Hilarion (21 octobre), saint Colomban de Luxeuil (21 novembre) ne bénéficient que d'une mémoire et saint Laumer (Launomarus, 19 janvier), fondateur du monastère de Corbion près de Chartres (Body 1907, 1, p. 382-384), d'une fête à trois leçons. Mais le culte de certains saints monastiques – peu nombreux en comparaison des précédents – n'est avéré qu'à Sens sans qu'il soit toujours possible de l'expliquer. C'est le cas de saint Martin de Saujon en Saintonge, «viator» et disciple de saint Martin de Tours (mémoire le 8 mai),⁴ mais aussi de saint Siviard (fête à neuf leçons, 1^{er} mars), abbé de Saint-Calais près du Mans (Bénédictins de Ramsgate 1991, p. 465) dont la cathédrale possédait les reliques depuis les invasions normandes (Chartraire 1897, p. 13) et de saint Paterne (mémoire le 13 novembre), moine d'origine bretonne qui avait fait partie de la communauté monastique de Saint-Pierre-le-Vif (Bénédictins de Ramsgate 1991, p. 390).

Ces dernières constatations peuvent s'étendre à d'autres saints d'origine non monastique. Ainsi, si la plupart des saints originaires de Gaule ont vécu à Sens ou de façon plus générale en Bourgogne ou bien dans des villes relativement proches, plusieurs saints sont issus de régions beaucoup plus éloignées. C'est le cas de sainte Eulalie de Barcelone (mémoire le 12 février) qui se retrouve (*ibidem*) à la fois dans les calendriers

méridionaux (Arles, Gérone, Burgos) et septentrionaux (Paris, Soissons ou Chartres) ou de saint Caprais (Caprasius, mémoire le 20 octobre), martyrisé dans sa ville natale, Agen, en 303 (Bénédictins de Ramsgate 1991, p. 107), tous deux n'étant pas liés à la ville de Sens. En revanche, saint Gérauld (Geraldus), seigneur d'Aurillac et fondateur de l'abbaye de cette même ville, a vu sa vie relatée par Odon de Cluny, ce qui, très certainement, explique sa popularité au-delà des contrées méridionales. Le séjour que fit le corps de saint Privat, évêque de Mende, à l'abbaye de Saint-Denis avant d'être rapporté en Gévaudan explique également sa popularité dans les villes du nord.

La présence des reliques d'un saint explique de façon certaine le développement d'un culte. Ainsi, si saint Magloire (Maglorius), évêque de Dol en Bretagne, est fêté à Sens le 24 octobre (mémoire), c'est très certainement à cause de la présence de ses reliques à Paris. Il en va de même de saint Philibert (mémoire le 20 août), abbé de Jumièges puis de Noirmoutier, dont les reliques ont été déplacées en Bourgogne pendant les invasions normandes, tout comme celles de saint Siviard cité plus haut. Son culte est d'ailleurs bien diffusé au nord de la France. La présence de reliques apparaît ainsi comme le déclencheur d'un culte qui n'aurait pas forcément existé en l'absence de ces précieux restes. Cette constatation n'est bien sûr en rien propre à Sens et s'étend à tous les établissements religieux de la chrétienté.

Des saints, des reliques et des offices

La fin du douzième siècle est une période de profonds remaniements à Sens puisque la construction de la façade de la nouvelle cathédrale, une des premières cathédrales gothiques, s'achève. Son autel avait déjà été consacré en 1164 par le pape Alexandre III, alors en exil. À cette date, le chœur et la nef étaient probablement déjà terminés mais il a fallu attendre la fin du douzième siècle pour que l'édifice soit totalement achevé (Chartraire 1921, p. 15). La nouvelle cathédrale constitue alors un réceptacle nouveau pour la liturgie quotidienne du chapitre, ainsi qu'un nouvel écrin pour les reliques. Comme ces dernières ont été déplacées pendant le chantier, elles ont fait l'objet d'une cérémonie de retour, d'une translation, le 16 août 1192 sous la direction de l'archevêque Guy de Noyers.⁵ Le procès-verbal établi à cette occasion comptabilise 133 reliques auxquelles il faut ajouter celles que possédaient les autres établissements religieux de Sens, en tout premier lieu les abbayes Sainte-Colombe qui a accueilli saint Thomas de Cantorbéry pendant son exil et Saint-Pierre-le-Vif où vécut Odoranne de Sens. La quatrième croisade, qui débute en 1202, et tout particulièrement la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, permit par ailleurs d'alimenter en objets le Trésor. Cet enrichissement concerne notamment les tissus orientaux qui servaient alors à enfermer les reliques posées dans le reliquaire. Le second suaire de saint Potentien fait ainsi très probablement partie de ces objets rapportés par les Croisés.⁶

3. La fête de saint Guillaume figure ainsi dans les calendriers de F-Pn lat. 1028 et F-SE Cerep notée par les mains principales. Elle a été ensuite barrée dans F-SE Cerep et n'apparaît pas dans les calendriers postérieurs. La Saint Pierre a été ajoutée seulement dans deux manuscrits: F-SE Cerep et F-SEm 6.

4. Voir la base de données Calendoscope élaborée par Denis Muzerelle: <http://calendoscope.irht.cnrs.fr/accueil> (consultée le 27/02/2015).

5. Voir l'édition du *Procès verbal de la translation des reliques de la cathédrale de Sens, opérée le 16 août 1192 par Gui de Noyers, archevêque de Sens* (Chartraire et Prou 1898).

6. Description de la chasuble par Marielle Martiniani-Reber (Musée du Louvre 1992, p. 580).

La présence de ces reliques permet de comprendre l'importance de certaines célébrations. En effet, ce ne sont pas seulement les reliques des saints locaux qui ont fait l'objet d'acquisitions, mais aussi celles de saints dont le culte dépassait les limites de la ville de Sens. Parmi les saints locaux, les différents établissements religieux de Sens possédaient bien sûr les reliques de plusieurs évêques, à commencer par les deux premiers évêques de Sens, saints Savinien et Potentien, dont les restes étaient conservés à Saint-Pierre-le-Vif (Picard 1992, p. 28) et qui bénéficiaient, à la cathédrale, d'une fête double avec sept cierges. Ces reliques côtoyaient celles d'évêques moins illustres: saint Agriculus (*ibidem*, p. 30), trois leçons et *Te Deum* le 13 juin; saint Ambroise (Ambrosius, *ibidem*, p. 28 et 30), mémoire ou trois leçons avec *Te Deum* le 3 septembre; saint Léon (Leo, *ibidem*, p. 28 et 30; Chartraire 1911, p. 34), trois leçons et *Te Deum* le 22 avril; saint Ursicin (trois leçons et *Te Deum* le 24 juillet);⁷ saint Héraclé (fête double avec cinq cierges le 9 juillet) et saint Paul (fête double avec cinq cierges le 5 juillet) pour lesquels il ne restait qu'un suaire au treizième siècle (Chartraire 1897, p. 28); saint Arthème (trois leçons le 28 avril) dont les reliques étaient conservées à Saint-Pierre-le-Vif (Body 1907, 4, p. 685); saint Ebbon (neuf leçons le 27 août), évêque de Sens après avoir été abbé de Saint-Pierre-le-Vif qui conservait sa chasuble (Chartraire 1897, p. 45-46; et Musée du Louvre 1992, p. 378); et enfin saint Loup (fête annuelle ou double avec sept cierges, 1^{er} septembre), enterré dans l'abbaye Sainte-Colombe (Chartraire 1911, p. 7) et dont le culte dépassait largement le cadre de la ville de Sens puisqu'il était également fêté à Paris, Senlis, Orléans ou encore Soissons.⁸ À ces différents évêques s'ajoutent également quelques martyrs sénonais dont les restes étaient gardés à Saint-Pierre-le-Vif (Picard 1992, p. 28 et 32): Sanctien (Sanctianus), Augustin et Béate (mémoire ou trois leçons avec *Te Deum* le 6 septembre), ainsi que saint Sérotin, compagnon des saints Savinien et Potentien (mémoire le 22 septembre).

D'autres saints font l'objet d'un culte particulier grâce à la présence de leur relique et sans que leur existence ait été particulièrement liée à la ville de Sens. C'est le cas de saint Colloquille (Colloquillus), roi au sujet duquel on ne possède pas d'informations mais dont le corps était conservé à la cathédrale et qui était fêté le 16 mars avec une fête à neuf leçons; mais aussi de sainte Paule (fête double le 27 janvier), veuve romaine disciple de saint Jérôme, dont la cathédrale possédait la relique du corps entier, ou encore de saint Victor (fête double avec sept cierges le 20 juillet), martyr en Thébaidé dont la cathédrale possédait la relique de sa tête cédée à Pierre de Corbeil en 1206 suite au sac de Constantinople (Riant 1875, p. 190-191). En revanche, saint Thomas Becket de Cantorbéry (fête double avec cinq cierges le 29 décembre), assassiné en 1170 et canonisé trois ans plus tard, entretint avec Sens des liens particuliers puisqu'il avait trouvé refuge à Sainte-Colombe pendant son exil. La cathédrale de Sens conservait par ailleurs un ornement liturgique lui ayant appartenu (Chartraire 1897, p. 42).

Trois fêtes se distinguent de toutes celles que je viens d'évoquer puisqu'elles marquent l'arrivée d'une relique particulière dans le Trésor. Il s'agit de la Réception d'une côte de Marie-Madeleine, «Susceptio coste beate Marie Magdalene», fêtée le 14 novembre avec une fête à neuf leçons; de la Réception du pied droit de saint Étienne, «Susceptio peditis dextri beatissimi Stephani», ajoutée au 4 août; et bien sûr de la Translation de la Couronne d'épines. Il est très probable que le coffret en ivoire sculpté connu sous le nom de la «Sainte Châsse», réalisé à Venise ou en Sicile au douzième ou treizième siècle, ait servi de reliquaire à la sainte Couronne d'épines.⁹

Afin de rendre certaines de ces fêtes plus grandioses, le clergé sénonais composa plusieurs offices. Outre l'office monastique pour les saints Savinien et Potentien contenu à la suite du traité d'Odoranne de Sens dans le manuscrit de la Bibliothèque apostolique du Vatican (V-CVbav Regin. lat. 577) et très probablement noté à Saint-Pierre-le-Vif, on trouve également des offices séculiers pour Sainte Paule, Saint Loup et la Translation de la sainte Couronne. Ces offices comportent de nombreux répons chargés de mélismes afin de rehausser la solennité de la fête. Cette technique était très prisée à Sens, comme dans bien d'autres établissements religieux à cette époque. Plusieurs des répons sont par ailleurs des *contrafacta* qui reprennent la mélodie de répons plus anciens. Ainsi à Sens, pour l'office de Sainte Paule, les six premiers répons des matines sont empruntés aux offices (F-Pn nal. 1535, fols. 126-129):

de la Trinité: R. *Sancta Paula Graecorum V. Potens quondam divitiis (contrafactum du R. Benedicat nos Deus, CAO 6240: GBEMV HRDFSL),*

de la Trinité ou (à la cathédrale de Sens) de la Toussaint: R. *Ingressa Christi sepulchrum V. Quid ibi lacrimarum (contrafactum du R. O beata trinitas, CAO 7254: DFS),*

de Saint Nicolas: R. *Inter doloris aculeos V. Quis dabit michi pennas (contrafactum du R. Operibus sanctis, CAO 7324: BE RDFSL), R. Curiose Christi pauperes V. Exspoliabat filios et maiorem (contrafactum du R. Qui cum audissent, CAO 7474: BE RDFSL) et R. Nesciebat se matrem V. Aversos tenebat oculos (contrafactum du R. Beatus Nicholaus, CAO 6222: BE RDFS),*

de Saint Vincent: R. *Sicut inter multas gemmas V. Quanto se deiciebat tanto (mélodie proche du R. Christi miles preciosus, CAO 6277: E DF).*

L'antienne de *Magnificat* des premières vêpres, *O felix ancilla Dei*, était également chantée à la cathédrale de Paris pour la fête de leur sainte locale, sainte Geneviève. Une autre fête, cette fois-ci très répandue puisqu'il s'agit de l'Assomption, a également fait l'objet de compositions propres. Contrairement aux trois offices cités plus haut, l'office de l'Assomption ne comprend pas uniquement des compositions nouvelles.

7. Les reliques des saints Léon et Ursicin étaient conservées à la basilique Saint-Léon ou à Saint-Pierre-le-Vif.

8. Voir Calendoscope (note 4).

9. La Sainte Châsse est décrite par Jannic Durand (Musée du Louvre 1992, pp. 264-265). Outre les dimensions de la Châsse (diamètre de 32,5 cm) qui correspondent à celles de la Couronne d'épines (28 cm), le fait que les scènes représentées comportent «un symbolisme princier» tend à conforter cette hypothèse. Voir Musée du Louvre (2001, p. 59 et *passim*).

De plus, les chants nouveaux ont été réservés à la vigile de la fête elle-même, le 14 août, la musique du 15 août constituant sûrement un noyau plus ancien. Au sein des matines de la vigile, les efforts des compositeurs se sont concentrés sur les répons, les antiennes étant des compositions largement répandues:

Premier nocturne

- R. *Sanctas primicias* V. *Non calor hunc coxit*
- R. *Regni celestis* V. *Restitui numerum*
- R. *Virginitas celum* V. *Celicus ordo*
- Prosule *Benedic nobis* (HB 79)¹⁰
- Prosule *Benedicat omnis* (HB 78)
- Prosule *Benedictus sit hodie* (HB 80)

Deuxième nocturne

- R. *Porta Syon* V. *Intacte matri*
- R. *Unam quam* V. *Divinum* (@Cantus: D-MZb D; Mayence, ca. 1430)¹¹
- R. *Quindenis gradibus* V. *Post genitum*

Troisième nocturne

- R. *Dum deitas nati* V. *Ut raperet celum*
- R. *Ecclesie sponsum virgo* V. *Sic secum matrem*
- R. *Virgula thurifera* V. *Pulvere fumigero*

Michel Huglo avait remarqué que le sixième répons, *Quindenis gradibus*, se rencontrait dans une version polyphonique dans I-FI Pluteus 29.1 (Huglo 1991, p. 156-157).

L'antiphonaire de Sens, F-Pn nal. 1535, possède à la suite de l'antienne de *Magnificat* des secondes vêpres, des antiennes regroupées sous la rubrique «Alie antiphone» (fols. 96-98v) parmi lesquelles plusieurs sont très peu diffusées:

- Beata dei genitrix et semper virgo*
- Benedicta et laudabilis virgo*
- Regina mundi Maria*
- Imperatrix celorum nos a malis libera*
- Te laudant angeli patris*
- Tota pulchra es* (CAO 5162: B RS)
- Benedicta incomprehensibilis Dei gratia*
- Alma redemptoris mater* (CAO 1356: D)
- Credimus enim quia* (CAO 1418: B S)

10. «HB» correspond au catalogue des prosules établi par Hofmann-Brandt (1971, vol. 2). Les trois prosules notées ici ne se retrouvent que dans la liturgie sénonaise.

11. <http://cantusdatabase.org/> (consulté le 28 février 2015).

- Anima mea liquefacta est*
- Ora ergo pro devota*
- Ave regina celorum* (CAO 1542: D)
- Speciali devotione*
- Magnificemus Deum*
- Ibi fruitur visione*
- Ave magnifica misericordie*
- Felix commertium ubi*
- Gloriose semper virginis*
- Salve regina misericordie* (@Cantus: très diffusée)

Speciosa facta es (@Cantus: GB-Cu Mm.ii.9, Augustins de St. Giles Abbey à Barnwell, deuxième quart du treizième siècle et I-AO 6, collégiale de Sant'Orso à Aoste, début du treizième siècle)

- Sancta Dei genitrix virgo semper* (CAO 4699: B HFSL)
- Sancta Maria virgo perpetua*
- In prole mater in partu* (CAO 3274: CBEV HRDFL)
- Sub tua protectione*
- Sub tuum presidium*
- Sancta Maria succurre miseris* (CAO 4703: BEM HDFSL)

L'évolution du calendrier et l'adoption de nouveaux offices

L'ajout d'offices dans les manuscrits permet de prendre connaissance de l'évolution du sanctoral. Dans l'antiphonaire F-Pn nal. 1535, l'office de sainte Paule n'est pas intégré parmi les autres fêtes du sanctoral. Bien qu'il soit de la main du copiste principal, il figure à la fin du manuscrit, entre le commun des saints et l'office des défunts. Cette particularité laisse supposer que l'office était encore récent au moment de la rédaction du manuscrit. Il se peut qu'il ait été composé pour la Translation des reliques de 1192 parmi lesquelles figurait la relique de la sainte (Chartraire et Prou, p. 139). Le bréviaire F-Pn lat. 1028 donne également des informations quant à l'évolution du sanctoral. On trouve ainsi après l'office des défunts qui clôturait initialement le livre, les offices de la Translation de la Couronne d'épines, de sainte Catherine, de sainte Anne, de la Toussaint, de la Fête-Dieu et de saint Louis:

- fol. 286: De Translatione sancte Corone (main B, AH 5 no. 9)¹²
- fol. 292v: Katerine (main B, voir AH 26 no. 69 et AH 18 no. 38)
- fol. 298: Anne (main C, voir AH 25 no. 18)
- fol. 305: Omnium Sanctorum (main D, chants très diffusés empruntés à divers offices)
- fol. 313: Corporis et sanguinis Domini (main E, office en prose très diffusé)
- fol. 328: De sancto Ludovico (main F, AH 13 no. 71)

12. Au sujet de cet office, voir Arnaud et Dennery (2012). «AH» correspond à Dreves, Blume et Bannister (1886-1922).

La main B, à qui on doit les offices de la Translation de la Couronne et de sainte Catherine, est différente de celle qui a noté l'ensemble du manuscrit (main A) bien qu'elle en soit très proche et semble seulement légèrement postérieure à cette main principale. On peut donc en déduire que l'office de sainte Catherine a été introduit à la cathédrale de Sens plus ou moins en même temps que l'office de la Translation de la Couronne, c'est-à-dire vers 1239. Cette supposition est confirmée par l'examen des calendriers. Si on compare les fêtes apparues à partir du treizième siècle pour nos dix calendriers, on peut les classer chronologiquement et établir ainsi l'ordre d'introduction de ces fêtes à Sens (voir tableau 1). S'il est difficile de savoir quel calendrier est le plus ancien parmi US-CAh lat. 429, F-AS 1005 (718), F-SEm 15 ou F-PR 11 (4), la présence de Saint Guillaume (Guillelmus) de Bourges, canonisé en 1218, dans F-Pn lat. 1028 permet de placer la rédaction de ce calendrier entre 1218 et 1239. Le calendrier de F-Pn lat. 10502, dans lequel apparaît la nouvelle fête de sainte Catherine, serait postérieur à la rédaction de F-Pn lat. 1028, mais toujours antérieur à l'introduction de la Translation de la Couronne d'épines qui n'apparaît écrite par la main principale qu'à partir du calendrier du F-SE Cerep, en même temps que Sainte Marie l'Égyptienne. La fête de saint Eutrope, que l'on rencontre notée par le rédacteur principal de F-SEm 6, aurait été introduite à la suite de la fête de la Translation de la Couronne d'épines, donc après 1239.

La situation semble plus complexe pour Sainte Anne dont l'introduction pourrait être considérée comme contemporaine de celle de Saint Eutrope, si elle n'apparaissait pas pour le 26 juillet dans les calendriers de F-Pn lat. 1028 et de F-SE Cerep. Cette indétermination laisse d'ailleurs entrevoir le processus d'introduction de cette nouvelle fête. Bien que l'on rencontre cette fête habituellement le 26 juillet, ce n'est pas la date qui a été finalement retenue à Sens. On peut y voir l'influence possible du calendrier de la cathédrale de Paris qui, fêtant ce jour-là la Translation de saint Marcel, a dû reporter la fête au 28 juillet, le 27 étant consacré à la fête de la Transfiguration. La cathédrale de Sens ne fêtant pas la Transfiguration, elle a pu placer la fête de Sainte Anne le 27 juillet, d'autant plus que le 28 juillet était consacré à sainte Colombe et le 26 à saint Loup de Troyes avec une fête à trois leçons. Le 27 juillet laissait ainsi davantage de possibilités, saint Hilarion ne bénéficiant que d'une simple mémoire.

Cette courte présentation du sanctoral de la cathédrale de Sens a ainsi permis de mettre en avant l'évolution du sanctoral à Sens, tout en affinant la datation de certains calendriers. On notera le décalage pouvant exister, au sein d'un même livre, entre la date de copie du calendrier et celle du bréviaire ou du missel qu'il contient. C'est ainsi le cas pour le calendrier de F-SEm 6 qui comprend la fête de la Translation de la Couronne d'épines alors que le sanctoral du corps du manuscrit qui suit ne comporte pas l'office.

Tableau 1. L'évolution du sanctoral dans les calendriers sénonais

	US-CAh lat. 429	F-AS 1005	F-SEm 15	F-PR 11	F-Pn lat. 1028	F-Pn lat. 10502	F-SE Cerep	F-SEm 6	F-MOf H71	F-Psg imprimé 4 BB 205 INV 428
	vers 1200	vers 1200	avant 1239	vers 1200	1218- 1239	avant 1239	1239- 1297	après 1239	peu après 1297	1575
Janvier										
11 Guillelmi					×		×			
Avril										
2 Marie Egyptiace					y		×	×	×	×
30 Eutropii	y				y	y	y	×	×	×
Juillet										
26 Etherei	×	lacune	×	×		×	×	×	×	×
Lupi (de Troyes)						×		×	×	×
Anne					×		×			
Marcelli										
27 Hylarionis	×	lacune	×	×	×	×	×	×	×	×
Anne					[y ?]			×	×	×
Août										
11 Translatio Corone	y	lacune	y		y		×	×	×	×
Tyburcii	×		×	×	×	×	×	×	×	×
25 Translatio Saviniani	×	lacune	×	×	×	×	[×]	[×]	×	×
Ludovici					y	y	y	y	y	×
Novembre										
25 Petri	×	×	×	×	×	×	y	×	×	×
Katerine	y	y	y		y	×	×	×	×	×
Décembre										
8 Conceptio Marie	×	×	×	y	×	×	×	y	×	×

×: fête notée par la main principale

y: fête ajoutée ultérieurement

×: fête barrée

[×] et [y]: fête grattée

Bibliography

- ARNAUD Brigitte - DENNERY Annie (2012), *L'Office de la Couronne d'épines à Sens*, Lions Bay: Institute of Mediaeval music (Historiae 19).
- Bénédictins de Ramsgate (1991), *Dix mille saints. Dictionnaire hagiographique*, [Turnhout]: Brepols - [Québec]: Sigier.
- BODY Auguste ([1907-]), *Vies des saints*, Lyon: L'Œuvre des bonnes lectures [nouvelle édition].
- CHARTRAIRE Eugène (1897), *Inventaire du trésor de l'église primatiale et métropolitaine de Sens*, Sens: Duchemin.
- (1911), *Les Tissus anciens du trésor de la cathédrale de Sens*, Paris: Champion.
 - ([1921]), *La Cathédrale de Sens*, Paris: Laurens (Petites monographies des grands édifices de la France).
- CHARTRAIRE Eugène - PROU Maurice ([1898]), 'Authentiques des reliques conservées dans le Trésor de la Cathédrale de Sens', *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France* 59, pp. 129-172.
- DREVES Guido Maria - BLUME Clemens - BANNISTER Henry Marriott eds. (1886-1922), *Analecta hymnica medii aevi*, 55 vols., Leipzig: Reissland.
- HOFMANN-BRANDT Helma (1971), *Die Tropen zu den Responsorien des Officiums*, 2 vols., Erlangen: Hög.
- HUGLO Michel (1991), *Observations sur les origines de l'École de Notre-Dame* in Christian MEYER ed., *Aspects de la musique liturgique au Moyen Âge*, Paris: Créaphis, pp. 151-158.
- LEROQUAIS Victor (1932-1934), *Les Bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 6 vols., Paris: n.pr.
- Musée du Louvre ed. (1992), *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises, Musée du Louvre, 3 novembre 1992-1^{er} février 1993*, Paris: Réunion des musées nationaux.
- (2001), *Le Trésor de la Sainte-Chapelle. Paris, musée du Louvre, 31 mai 2001-27 août 2001*, Paris: Réunion des musées nationaux.
- PICARD Jean-Charles (1992), *Province ecclésiastique de Sens* in Nancy GAUTIER - Jean-Charles PICARD eds., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, 8, Paris: de Boccard.
- RIANT Paul (1875), 'Les dépouilles religieuses enlevées à Constantinople au XIII^e siècle par les latins', *Mémoires de la société nationale des Antiquaires de France* 4/6, pp. 1-214.
- SAXER Victor (1966), 'Les calendriers liturgiques de Saint-Victor et le sanctoral médiéval de l'abbaye', *Provence historique* 16/65, pp. 463-519.

Tova Leigh-Choate

The weekly commemorative office: a twelfth-century witness from Saint-Denis in context

In the fall of 1124, two years into his abbacy, Abbot Suger issued a liturgical ordinance for the monastic community of the royal abbey of Saint-Denis. Its primary purpose was twofold: to renew and augment the abbey's weekly Saturday memorial for the Virgin and to inaugurate on Thursdays a parallel service in honor of Saint Denis and his companions Rusticus and Eleutherius. In Suger's words (2008, 2, p. 161), this new memorial for the abbey's «most glorious and sweetest patron» was to be «in order and equality the same» (*eodem ordine et eadem paritate*) as that for the holy Mother of God. Suger hoped that by «remembering [the saint's] great benefices, we might have recourse to a favorable and propitious supporter on the last and terrible Day of Judgment, before the stern Judge; and that we [...] might successfully obtain some end of eternal happiness at the feet of our Lord and Master». His was a reciprocal arrangement: by offering Saint Denis the gift of a weekly liturgy in his honor, to be celebrated perpetually, the abbot sought the saint's intercession at the final judgment, with the ultimate hope of «finding mercy in some extremity of Paradise» (*ibidem*, p. 165).¹ In his ordinances, Abbot Suger used the term *memoria* for his weekly liturgies for Mary and Saint Denis. Later manuscripts from the abbey favor the term *commemoratio*. Both terms, of course, had multiple meanings in the medieval liturgy, and they are often, together with the even more confusing 'votive', used imprecisely in modern scholarship. What, then, did Suger intend for his weekly memorials and how did they relate to liturgical traditions at Saint-Denis and elsewhere?

Chant scholars often focus on music for the prominent feasts of the liturgical calendar, whether of the temporale or sanctorale; these, after all, gave shape to the annual round, dictating the times of feast and fast and linking each religious community to the people and places of salvation history. But the ferial liturgies, the liturgies of so-called ordinary time, and the votive and commemorative forms of liturgy that were added increasingly to the daily liturgical round – in some cases, replacing it – did as much or more to shape religious experience as did the annual celebration of Easter or the Assumption. Yearly and seasonal cycles played out as weeks and, within these, days of organized worship, and these daily and weekly cycles formed the warp and woof of the liturgy. What role did music play in the everyday life of religious communities? More specifically, how did Suger's ordinance translate into actual liturgy and song, and what was its impact on the liturgical round and the liturgical community?

1. Suger's ordinance is edited and translated in Suger (2008, 2, pp. 156-167). All English translations are my own. On Suger and reciprocity, see Maines (1986, pp. 76-94). Research for the revision of my paper was supported by a fellowship from the National Endowment for the Humanities. All conclusions are my own.